

La puissance spirituelle de Mana

Il en est un pour qui cette soirée était très attendue. Il s'agit du compositeur Jean-Luc Darbellay, dont l'œuvre Mana était exécutée pour la première fois au Palais des Congrès, mercredi soir. Une création est toujours un moment exaltant, tant pour les auditeurs que pour son instigateur. Ce n'est qu'à l'instant de sa réelle prestation que tout prend forme. Chaque note, chaque nuance élaborée avec soin par le compositeur est enfin finalisée. Chaque sonorité imaginée est contextualisée. C'est un peu de lui-même que le compositeur laisse sur les portées musicales. Afin de réaliser cette œuvre pour cor et orchestre, l'Orchestre symphonique de Bienne, sous la baguette de son chef titulaire Thomas Rösner, a accompagné le cor solo Olivier Darbellay.

Une histoire de famille qui se concrétise. Le père et le fils en parfaite harmonie. Mana tire sa signification des traditions spirituelles et religieuses polynésiennes. Mais s'il reste encore abstrait, ce terme se rapproche de la substance diffuse et invi-

sible du pouvoir. Une puissance qui se traduit par le langage des instruments sur l'être humain. Pour ce faire, le compositeur utilise les instruments en tant qu'entité bien distincte qui finissent par se fondre les uns dans les autres. On peut dès lors parler d'une esthétique relationnelle intrinsèque. Seul le cor se distingue dans la cadence et reprend le thème principal basé sur quatre notes. Il se développe et prend corps pour amener un instant de pure spiritualité

Si la création était un point important de la soirée, il ne faut pas oublier la remarquable prestation de l'orchestre dans l'ouverture de Faust de Louis Spohr. Ce concerto en mi bémol majeur de Mozart pour cor solo et orchestre, ainsi que la symphonie N°2 de Schumann, ont été dirigés avec beaucoup de maestria. Une possibilité sera donnée aux auditeurs curieux d'écouter ou de réécouter l'intégralité de ce concert simultanément sur Espace 2 et Drs 2, le 26 mars prochain à 20h.

Tamara Zehnde